



BALIMAYA TRIO

MANDINGUE
BLUES
AFRO-FUSION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



JM Wallonie - Bruxelles

Voyage de la classe au concert et du concert à la classe

Cette saison encore, la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles propose une cinquantaine de spectacles musicaux de Belgique et de l'étranger.

Les JM mettent à la disposition des acteurs de terrain scolaire, extrascolaire et culturel souhaitant des ressources artistiques et pédagogiques diversifiées minutieusement sélectionnées pour leur permettre d'élaborer une programmation musicale de qualité au sein de leur institution.

C'est pourquoi la Fédération des Jeunesses Musicales (JM) est un partenaire incontournable pour l'éducation culturelle et le développement de l'expression musicale avec et par les jeunes. Il est essentiel de soutenir l'exploitation pédagogique des concerts en classe en proposant des dossiers au sein desquels apparaissent des savoirs, savoir-faire et compétences adaptés aux attentes du Parcours Éducatif Artistique et Culturel (PECA).

Ainsi, nos dossiers pédagogiques se déclinent selon les trois composantes du PECA : rencontrer, connaître, pratiquer.

Ils sont réalisés par la responsable pédagogique en étroite collaboration avec les artistes.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

sabam
for culture

PlayRight®



Wallonie - Bruxelles
International.be

Les Dossiers Pédagogiques

Les dossiers pédagogiques sont un outil d'apprentissage majoritairement articulé en trois parties :

Rencontrer

c'est la mise en œuvre de rencontres de l'élève avec le monde et la culture.

Aux JM, ce sont :

- des rencontres « directes » d'artistes, de groupes musicaux, d'univers musicaux, de médiateurs culturels, de régisseurs... dans les écoles ou dans les lieux culturels.
- des rencontres « indirectes » proposées dans nos dossiers pédagogiques :
 - La présentation (biographie) des artistes
 - L'interview des artistes
 - La présentation du projet artistique

Connaître

est envisagé, d'une part, dans sa dimension culturelle, d'autre part, dans sa dimension artistique. Les connaissances s'appuient sur une dimension multiculturelle et également sur des savoirs artistiques fondamentaux. Ces constituants sont à la fois spécifiques à chaque mode d'expression, mais sont aussi transversaux.

Aux JM, c'est à travers nos dossiers pédagogiques :

- la fiche descriptive des instruments
- l'explication des styles musicaux
- le développement de certaines thématiques selon le projet
- la découverte de livres, de peintures, d'artistes... en lien avec le projet musical.

Pratiquer

c'est la mise en œuvre de pratiques artistiques dans les trois modes d'expression artistique (l'expression française et corporelle, l'expression musicale et l'expression plastique) et dans la construction d'un mode de pensée permettant d'interpréter le sens d'éléments culturels et artistiques.

Aux JM, c'est :

- une préparation en amont ou une exploitation du concert en aval avec la possibilité, pour certains concerts, d'atelier(s) de sensibilisation par des musiciens-intervenants JM ou par les artistes du projet.
- une médiation pendant le concert assurée par les artistes ainsi que la responsable pédagogique, avec une contextualisation du projet.



Nous avons la volonté de proposer des activités qui permettent de :

- susciter et accompagner la curiosité intellectuelle, élargir les champs d'exploration interdisciplinaire ;
- engager une discussion dans le but de développer l'esprit critique, CRACS (Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire) ;
- se réapproprier l'expérience vécue individuellement et collectivement (chanter, jouer/ créer des instruments, parler, danser, dessiner...) ;
- analyser le texte d'une chanson (contenu, sens, idée principale...).

Les dossiers pédagogiques sont adressés :

- aux équipes éducatives pour compléter les contenus destinés aux apprentissages des jeunes et à leur développement ;
- aux jeunes pour s'approprier l'expérience du concert telle une source de développement artistique, cognitif, émotionnel et culturel ;
- aux partenaires culturels pour les informer des contenus des concerts

Afin de faciliter la lecture et la compréhension de ce dossier, nous n'avons opté ni pour le langage épïcène, ni pour l'écriture inclusive. Ce choix est dénué de toute forme de discrimination.



Rencontrer

Présentation du projet musical

Quand la mémoire des griots mandingues transcende les frontières

Véritable prodige du kamélé n'goni, le charismatique Aboubakar Traoré tisse avec le Balimaya Trio un pont vibrant entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe. Héritier de l'héritage ancestral des griots mandingues, Aboubakar insuffle à ce répertoire une énergie nouvelle, nourrie de rencontres et d'influences contemporaines. Entre chants en dioula (langue mandingue ouest-africaine), rythmes envoûtants et sonorités actuelles, sa musique devient un voyage de chaque instant et une célébration vivante de la transmission. Aux côtés de ses musiciens, associés à la composition, il revitalise la tradition avec audace et sensibilité.

Salué après le succès de l'album Tama Tama en 2019, nommé aux Octaves de la Musique en Belgique, le trio repousse une fois de plus les frontières de la musique ouest-africaine avec Sababu. **Classé en tête des World Music Charts Europe et n°4 au Transglobal World Music Chart**, ce nouveau projet mêle rythmes hypnotiques et ballades profondes, entre puissance et délicatesse. Interrogeant les réalités sociales et politiques de son pays et du monde, les cris sincères d'Aboubakar résonnent comme des appels à la justice, à l'amour et à la liberté, où la mémoire des anciens dialogue avec le présent pour toucher le cœur des jeunes d'aujourd'hui.

ARTISTES

**Aboubakar
Traoré**

Chant lead,
kamélé n'goni

**Guillaume
Codutti (ou
Romain
Duyckaerts)**

Percussions,
chœurs

**Geoffrey Desmet
(ou Massimo
Palumbo)**

Balafon, chœurs

Présentation des artistes



Aboubakar



Guillaume



Geoffrey

Aboubakar Traoré : Auteur, compositeur et instrumentiste, Aboubakar est originaire de Bobo-Dioulasso, la deuxième ville la plus importante du Burkina-Faso. C'est dans ce pays où la musique est si importante dans la vie quotidienne, et dans ce carrefour culturel qu'est Bobo-Dioulasso, qu'il a appris de manière autodidacte le n'goni et le chant. Il est aujourd'hui reconnu comme un prodige du kamélé n'goni et un chanteur exceptionnel. Il est spécialiste du répertoire traditionnel des griots mandingues, avec lequel il rend hommage aux anciens qui ont marqué l'histoire de l'Afrique et en particulier de son pays natal.

Aboubakar est un créatif qui a parcouru une bonne partie de l'Europe dans une optique de partage via concerts et workshops. Il propose régulièrement des stages de Kamélé n'goni et de chants traditionnels pour débutants et initiés. De la Belgique à l'Italie en passant par la France, la Hollande et l'Allemagne, il développe sa pédagogie et son style dans une ambiance décontractée.

En plus des stages et cours particuliers, Aboubakar enseigne le n'goni aux adultes dans l'école Muziekpubliek depuis 2022 et aux enfants de 6 à 12 ans dans l'asbl Les pouces à Anderlecht.

Guillaume Codutti : Guillaume Codutti découvre très tôt son goût pour le rythme : à l'âge de 6 ans, il commence ses premières expérimentations sonores sur des boîtes à biscuits et de vieilles casseroles. Trois ans plus tard, il intègre le Conservatoire de Charleroi où il étudie les percussions classiques et le solfège. Adolescent, il se découvre une passion pour les percussions et les rythmes afro-latino-américains et participe à de nombreux cours et stages intensifs. Sa passion le pousse à voyager pour aller vivre ces musiques à la source : Cuba, Colombie, Espagne, Maroc, Burkina-Faso, Brésil, Pérou... Les rencontres et les collaborations musicales s'enchaînent.

Au fil de sa carrière, il participe à de nombreux

spectacles et projets allant du funk, au jazz, en passant par la world music, le hip-hop, la lutherie sauvage ou encore le soundpainting (Tripox, The Peas Project, Rue des Pêcheries, Diogène, la Chiva Gantiva...).

Parallèlement à ses projets artistiques, Guillaume partage sa passion par le biais d'ateliers, de stages, de workshops, de formations ou de projets socioculturels, ainsi qu'en enseignant le rythme au sein des Ateliers Sysmo.

Geoffrey Desmet : Geoffrey a découvert sa passion pour les percussions et plus particulièrement les polyrythmies d'Afrique de l'Ouest lors de ses études en sciences agronomiques en 2000. Passant tout son temps libre à jouer avec ses amis, sa vocation pour la musique s'est confirmée au fil du temps.

Il s'est formé auprès de nombreux maîtres d'Afrique de l'Ouest comme Mamady Keita, Thomas Guei, Harouna Dembele ou Adama Diarra en plus de ses cours réguliers avec le grand Babara Bangoura à l'école de percussions Mandingfolly de Bruxelles. Il a ensuite approfondi sa pratique et ses connaissances au berceau de cette musique, lors de plusieurs longs séjours en Guinée et au Burkina Faso, où il a pu s'immerger dans les traditions culturelles locales. Il s'est par la suite nourri d'influences musicales diversifiées, issues de nombreuses traditions culturelles à travers le monde, auprès d'Arnould Massart au Conservatoire royal de Bruxelles.

Il a longtemps travaillé avec les groupes Bernard Orchestar, Bolokan et Nadioubé, entre autres. Il apporte aujourd'hui ses influences rythmiques et mélodiques au collectif de percussionnistes Sysmo, dont il fait partie de l'équipe de direction artistique et avec lequel il pratique le rythme signé depuis 2014, ainsi qu'au groupe Aboubakar Traoré & Balima, dont il est le balafoniste.

Interview exclusive

Quand et pourquoi avez-vous entrepris ce projet musical ? Comment l'avez-vous construit ?

Nous jouons ensemble depuis 2014 au sein du groupe Balimaya, avec lequel nous avons réalisé deux albums et un EP. Nous avons eu l'occasion de nous produire dans de nombreux festivals et événements festifs. Nous avons ensuite décidé de créer une formule plus intimiste en trio, car nous pensons que notre musique peut se prêter autant à la célébration et à la danse qu'à une écoute plus contemplative.

Aboubakar, vous êtes héritier de la tradition ancestrale des griots, ces bardes itinérants d'Afrique de l'Ouest ; pouvez-vous nous dire quelques mots à leur sujet ainsi que sur l'importance de cette tradition dans votre parcours artistique ? Par exemple, comment vous êtes-vous formé musicalement ?

La grande famille Traoré comprend des forgerons et des griots, deux rôles étroitement liés dans les sociétés mandingues. Je suis issu de la branche des forgerons, mais mon parcours m'a amené à rejoindre la tradition des griots.

Le griotisme existe depuis les débuts de l'Empire mandingue, il y a environ 400 ans, bien avant la colonisation européenne. Les griots sont un peu les messagers, les journalistes et les historiens de l'Afrique de l'Ouest. Lors des baptêmes, des mariages ou dans les moments difficiles, ils sont toujours présents pour accompagner la collectivité. Autrefois, dans les villages, le chef ne s'adressait pas directement au peuple : c'était le griot qui transmettait sa parole. Il se déplaçait également de porte en porte pour avertir la population lorsqu'un danger survenait, comme une épidémie. Lorsque le village entendait le tambour du griot, chacun savait qu'une information importante allait être annoncée.

Parmi les grandes familles de griots, on trouve aussi les Diabaté, les Kouyaté et les Camara. Chaque famille a ses spécialités, liées à la parole, à la musique, au chant ou à la transmission de l'histoire. Les Camara, par exemple, sont particulièrement connus pour leurs connaissances historiques.

J'ai commencé ma formation musicale à l'âge de 5 ans, avec le djembé et les percussions. Mes amis d'enfance, qui étaient pour la plupart issus de familles de griots, voulaient toujours que je les accompagne parce que j'étais doué. Mon père, lui, souhaitait que j'étudie plutôt que de faire de la musique. Entre 7 et 12 ans, je suis donc allé à l'école. Je jouais sur les bancs et faisais danser mes camarades à chaque récréation, ce que

les surveillants n'appréciaient pas beaucoup : j'étais souvent puni. La musique me manquait énormément. J'ai donc décidé de m'y consacrer pour de bon. Mes amis avec qui je jouais auparavant avaient beaucoup progressé pendant que j'avais moi-même un peu perdu la main. J'ai alors décidé d'apprendre le kamélé n'goni pour apporter une nouvelle dimension à la musique que nous faisions ensemble.

Mon maître, Issouf Traoré, un musicien malien, m'a montré un morceau au donso n'goni, l'instrument des chasseurs, qui possède six cordes. Je l'ai adapté au kamélé n'goni, qui en possède dix, puis j'ai commencé à jouer seul et à composer mes propres chansons. Je jouais du matin au soir et du soir au matin, dans les rues, les cabarets, les baptêmes et les mariages, pendant près de dix ans. Les gens venaient parfois attendre devant chez moi pour m'entendre jouer du n'goni.

Un jour, alors que je jouais lors d'une fête, un Français qui était présent m'a demandé de lui apprendre à jouer de mon instrument. Je lui ai enseigné le kamélé n'goni pendant quatre mois. Il était tellement enthousiaste et admiratif qu'il m'a invité en France. Ce fut mon premier voyage.

Votre musique est à la fois profondément ancrée dans l'héritage mandingue et résolument actuelle, établissant de véritables ponts entre l'Afrique et l'Europe. Comment parvenez-vous à construire un propos musical aussi riche, varié et cohérent ? Tout le monde dans le projet y contribue-t-il ?

Je compose les chansons et j'écris les textes, puis je les fais écouter au groupe. Chacun construit ensuite sa partie instrumentale en s'inspirant de la mélodie du kamélé n'goni.

Il y a beaucoup d'échanges entre nous : chacun fait des propositions, que ce soit sur les rythmes, les thèmes mélodiques ou les arrangements. On expérimente, on discute, puis on fait évoluer les morceaux petit à petit. Chaque musicien apporte son parcours et ses influences. C'est de cette manière que nous construisons naturellement, ensemble, un son qui nous ressemble, riche de nos différentes sensibilités.

De quoi parlent vos chansons ? Que souhaitez-vous transmettre par leur biais ? Y a-t-il des thématiques qui vous inspirent particulièrement ?

Mes chansons parlent de l'évolution de l'Afrique, de l'amour, de la solidarité, du respect des anciens... aussi des relations entre les peuples. Je m'inspire de ce que je vis et de l'actualité de mon pays et de l'Afrique en général. Je regarde aussi vers le passé, vers le Mandingue et ses traditions,

et je compare les manières de vivre et de se comporter d'autrefois avec celles d'aujourd'hui. Je suis sensible à la situation géopolitique de l'Afrique. Le besoin de dénoncer les injustices que je constate fait partie de ce qui me motive à créer.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans les tournées des Jeunesses Musicales ?

Le fait qu'il s'agit d'une autre rencontre. Un public qui ne vient pas forcément aux concerts, mais qui est curieux, disponible. C'est important pour nous d'aller vers les jeunes, de partager cette musique, cette histoire, autrement que sur une scène classique.

Que pensez-vous pouvoir apporter aux jeunes et qu'est-ce que ce public jeune vous apporte en retour ?

Nous partageons avec eux notre expérience, notre culture et notre manière de faire de la musique. En retour, ils nous apportent leur écoute, leur curiosité et leur énergie. Ce sont des moments d'échange importants pour nous. Nous espérons qu'ils apprécieront autant que nous ces moments passés ensemble.



Connaître

Présentation des instruments

La voix

Chaque être humain est doté d'une voix qui lui est spécifique ; il dispose donc en permanence d'un instrument de musique à portée de main ! L'émission des sons, provenant de la vibration des cordes vocales, est ensuite amplifiée par les cavités naturelles (nez, sinus, cavités pharyngiennes, thorax) et articulée par la langue et les lèvres pour former des syllabes (comme quand on parle). La voix est caractérisée par différents paramètres, notamment la hauteur (grave ou aigu), la durée (temps d'émission du son), l'intensité (fort ou faible), le timbre (couleur propre à chaque voix) et la tessiture vocale (l'ensemble des notes pouvant être correctement chantées).

Selon ces caractéristiques, on peut catégoriser différents types de voix : **la voix soprano** est la voix la plus aiguë. Souvent chantée par une femme ou un enfant, elle couvre à peu près deux octaves. À l'opéra, l'un des plus célèbres rôles de soprano est sans doute celui de la Reine de la Nuit dans La flûte enchantée de Mozart. **La voix mezzo-soprano** est une voix intermédiaire entre le soprano et l'alto, à la fois légère et capable d'une grande richesse d'expression (le rôle de « Carmen » de Bizet en est un parfait exemple). **L'alto** est une voix de femme ou d'enfant plus grave, chaude et colorée.

En ce qui concerne les voix d'hommes, le ténor est la voix masculine la plus aiguë et se scinde en de nombreuses sous-catégories. **Le baryton**, quant à lui, a une tessiture à mi-chemin entre celles du ténor et de la basse. Enfin comme son nom l'indique, la voix d'homme la plus grave est **la basse**. Elle a beaucoup de profondeur et est très importante dans la polyphonie, car elle permet de soutenir toutes les autres voix.

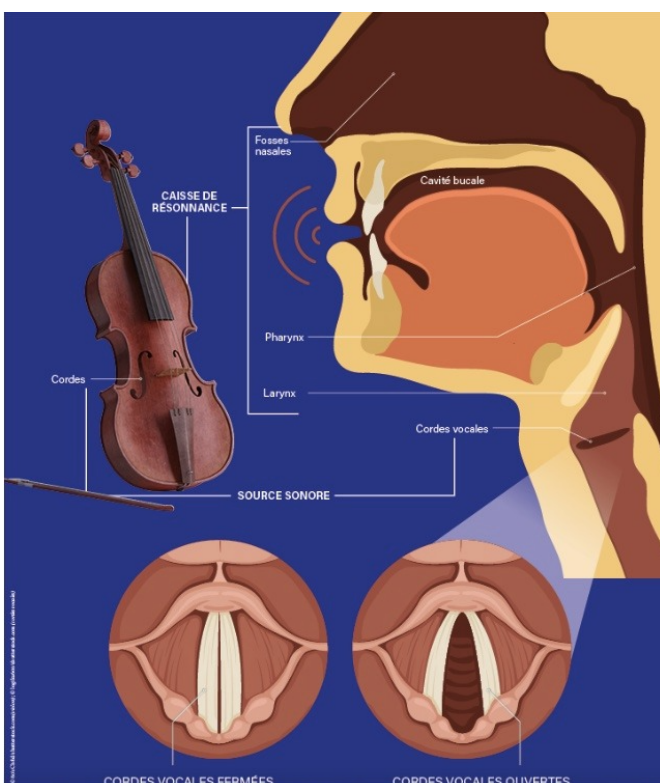
Il existe par ailleurs de très nombreuses techniques de chant permettant de moduler la voix humaine, utilisées soit traditionnellement, soit des genres musicaux plus modernes. Mentionnons par exemple le **scat** (improvisation vocale à base de syllabes et d'onomatopées rythmiques), le **yodel** (alternance sans transitions de la voix de poitrine à la voix de tête), le **chant diphonique** (deux sons produits simultanément) ou encore le **growl** (voix gutturale utilisée dans différents genres de metal).

Le saviez-vous ?

Des chercheurs ont analysé la voix de Freddie Mercury et ont découvert qu'il possédait un organe vocal exceptionnel, capable de produire un vibrato au-dessus de la norme (7,04 Hz contre 5,4 à 6,9 Hz pour un chanteur classique), et utilisait une technique rare appelée chant subharmonique, qui permet de produire plusieurs notes simultanément. Voilà qui explique la puissance et la singularité de sa voix légendaire !



[Comment fonctionne la voix ?](#)



Le n'goni

Le n'goni est un instrument originaire d'Afrique de l'Ouest, plus précisément du Mali, s'apparentant à une forme de **harpe-luth** proche de la **kora**. Très populaire et particulièrement prisé des jeunes musiciens, il en existe deux types principaux : le **donso n'goni** et le **kamalé n'goni**.

Le premier est une grande harpe à six cordes provenant de la région historique du Ouassoulou (à cheval sur le Mali, la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso). Instrument utilisé par les chasseurs pour accompagner les chants, les récits traditionnels et les cérémonies initiatiques, le donso est parfois doté d'un shaker appelé **kesing**, attaché au sommet de l'instrument et vibrant lorsqu'on en joue.

Le kamalé, lui, est une variante plus moderne et généralement plus petite du donso, comportant plusieurs cordes supplémentaires accordées avec la voix des chanteurs (entre dix, douze et quatorze cordes au total).

Kamalé et donso n'goni sont tous deux fabriqués à partir d'une grandealebasse tendue d'une peau de chèvre, fixée grâce à une série de petits clous sur tout son pourtour. Un chevalet se trouve sur le dessus de la peau et relie les cordes de la base du n'goni jusqu'au long manche où elles sont raccordées.

Dans les pays d'Afrique de l'Ouest, ce manche est traditionnellement fabriqué à partir d'une espèce de bambou solide tandis que les cordes sont issues d'intestins d'animaux. Aujourd'hui, on leur préfère souvent d'autres matériaux, plastique pour les cordes et diverses essences de bois pour le manche, ainsi des mécaniques de guitare pour faciliter l'accordage.

Joué également aujourd'hui dans un cadre plus contemporain, le n'goni est reconnu et apprécié bien au-delà de l'Afrique de l'Ouest. Enseigné et popularisé en Occident au même titre que sa cousine la kora, il est utilisé dans divers genres musicaux, du jazz au rock en passant par la scène électro et bien sûr les musiques traditionnelles mandingues, grâce à des artistes locaux et internationaux qui affectionnent sa sonorité à la fois claire et chaleureuse.

Le saviez-vous ?

Le mot *donso* peut être traduit par *chasseur* et *kamale* par *jeunesse*. C'est pourquoi les donso n'goni sont également connus sous le nom de *harpe des chasseurs* et que le kamale n'goni est considéré comme la harpe de la nouvelle génération, souvent employé pour jouer des arrangements modernes plutôt que des compositions traditionnelles.



[Le kamale n'goni](#)



Le balafon

Le balafon est un instrument de musique traditionnel d'Afrique de l'Ouest, considéré comme l'ancêtre du xylophone. Il est constitué d'un cadre en bois sur lequel sont disposées des lames de bois accordées, sous lesquelles sont fixées desalebasses (ou gourdes) qui servent de résonateurs. Cesalebasses sont souvent percées d'une fine membrane (les mirlitons), auparavant faite de toile d'araignée ou d'aile de chauve-souris, de nos jours bien souvent remplacée par du papier ou du plastique fin. Ce sont ces membranes qui produisent le bourdonnement caractéristique du balafon, lui conférant sa sonorité si particulière, à la fois percussive et mélodique.

Instrument emblématique des peuples mandingues (Malinkés, Bambaras, Dioulas...), le balafon joue un rôle central dans la vie communautaire, utilisé notamment lors de cérémonies sociales, religieuses ou festives (mariages, funérailles, rites d'initiation...). Souvent associé à la figure du griot, il accompagne également les chants, les louanges et les récits épiques transmis oralement depuis des siècles. Par ailleurs, créé selon la légende par le mythique roi Soumaoro Kanté, le balafon est considéré comme un instrument sacré dans certaines régions, associé à des traditions ancestrales précises.



[Le Balafon](#)

Le jeu du balafon, tant solo qu'en groupe, repose sur la répétition de motifs rythmiques complexes, l'improvisation et la polyrythmie. Il en existe plusieurs types, variant en fonction des régions, des styles musicaux et du nombre de lames intégrées. Cela peut aller d'un petit instrument transportable à de bien plus grands modèles pouvant se jouer jusqu'à deux ou trois musiciens, qui "dialoguent" alors ensemble sur le même instrument.

Aujourd'hui, reconnu et apprécié bien au-delà de l'Afrique de l'Ouest, le balafon continue de vivre à la fois dans les pratiques traditionnelles et dans les musiques modernes. Il a su traverser le temps et de nombreux artistes contemporains, au Mali, en Guinée, en Côte d'Ivoire ou au Burkina Faso, l'intègrent dans des compositions fusionnant traditions africaines et musiques actuelles. Symbole de l'identité culturelle ouest-africaine, il incarne un riche patrimoine vivant, transmis de génération en génération.

Le saviez-vous ?

Inspiré du piano et conçu par le musicien camerounais *Ba Banga Nyeck*, le *balafon chromatique* peut jouer tous les tons et les demi-tons d'une gamme tempérée, lui permettant ainsi de pratiquer tous les répertoires et toutes les musiques !



Les percussions

Les percussions comptent parmi les instruments de musique les plus anciens et les plus répandus au monde. Le son est produit par une vibration résultant de la frappe, d'une secousse ou du grattage d'un corps sonore ou d'une membrane tendue. Elles peuvent ainsi être jouées de différentes façons : elles sont soit frappées à l'aide des mains, de baguettes ou encore de maillets, soit secouées, voire même frottées ou raclées.

Utilisées depuis la Préhistoire à des fins rituelles et pour la communication, elles sont fabriquées à partir de matériaux naturels comme le bois, la pierre et les peaux d'animaux. Jouant un rôle central dans les cérémonies et les fêtes, elles ont évolué dans les civilisations anciennes d'Égypte, de Mésopotamie, d'Inde, de Chine et d'Afrique. Au Moyen Âge et à la Renaissance en Europe, les percussions sont utilisées dans la musique religieuse, militaire et populaire.

Durant les périodes baroque et classique, les percussions trouvent une place importante au sein de l'orchestre, accentuant les moments dramatiques d'œuvres de compositeurs comme Bach et Beethoven.

Le 19^{ème} siècle voit ensuite une expansion de l'utilisation des percussions dans la musique orchestrale avec Berlioz et Wagner, tandis que le 20^{ème} siècle est marqué par leur intégration dans d'autres styles musicaux comme le jazz, le rock ou encore la musique électronique et contemporaine, avec des ensembles de percussions explorant de nouveaux rythmes et timbres.

Aujourd'hui, les percussions sont présentes dans presque tous les genres à travers le monde, jouant un rôle central dans les musiques populaires, classiques, traditionnelles et contemporaines. Les innovations technologiques ont également conduit à la création d'instruments de percussion électroniques (pads, batterie électronique...), ouvrant la voie à de nouvelles possibilités créatives. On peut également jouer des percussions sur une palette quasi illimitée d'objets du quotidien : casseroles, boîtes de conserve, bidons... sans oublier bien sûr le corps humain !

Le saviez-vous ?

Les cuillères (*spoons* en anglais), utilisées notamment dans le folk, le bluegrass et les musiques traditionnelles irlandaises et québécoises, sont à l'origine de véritables cuillères détournées de leur fonction de base ! Tu peux donc toi aussi en jouer dans ta cuisine !



[La famille des Percussions](#)



Le style musical

La musique traditionnelle mandingue

Contexte culturel et géographique

La musique mandingue est une riche tradition musicale originaire d'Afrique de l'Ouest, plus précisément des régions habitées par les peuples mandingues, qui comprennent des groupes ethniques comme les Malinkés, les Bambaras et les Dioulas. Profondément enracinée dans la culture et l'histoire des peuples mandingues, elle joue un rôle central dans leur vie sociale, spirituelle et politique.



Une kora, instrument emblématique des griots mandingues

Elle trouve sa source dans la région du Mandé, située aujourd'hui entre le sud du Mali et la Guinée. Au 13^{ème} siècle, cette zone constituait le cœur de l'Empire du Mali, l'une des trois grandes entités - avec ceux du Ghana et du Songhaï - ayant marqué l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Depuis cette époque, la culture mandingue s'est diffusée bien au-delà des frontières actuelles du Mali, touchant des régions voisines telles que la Guinée, le Sénégal, la Gambie ou encore le Burkina Faso. Aujourd'hui encore, cette vaste zone appelée soudano-sahélienne, malgré sa diversité linguistique et culturelle, présente une remarquable cohérence sur le plan musical.

Les traditions musicales de ces régions ont en commun plusieurs éléments essentiels : notamment la présence de **griots** (ou jeli), ces poètes-musiciens de métier, et une influence venue d'Afrique du Nord, perceptible dans l'importance accordée au chant soliste. Celui-ci se distingue par sa puissance dans les registres aigus, son goût pour l'ornementation, ainsi que par une large place laissée à l'improvisation.

À l'image de nombreuses musiques africaines, la musique malienne repose sur des structures cycliques répétitives, qui ouvrent la voie à des variations et à l'improvisation. Elle se caractérise également par une richesse particulière de timbres.

Le chant soliste s'accompagne souvent d'un chœur ou d'un instrument qui reprend, en ostinato, la mélodie principale. Cette base répétitive sert ensuite de support à des envolées instrumentales virtuoses.

Instruments

La musique mandingue est caractérisée par l'utilisation d'instruments traditionnels tels que la kora, le balafon, le n'goni, le djembé et le dunun. La kora, une harpe-luth à 21 cordes, est l'un des instruments les plus emblématiques de la musique mandingue. Elle est fabriquée à partir d'unealebasse recouverte de peau de vache et d'un long manche en bois. Le balafon, un xylophone à calebasses, est un autre instrument clé, utilisé pour ses mélodies envoûtantes et ses rythmes complexes. Le n'goni, un instrument à cordes pincées, est considéré comme l'ancêtre du banjo américain et est souvent utilisé pour accompagner les chants et les récits oraux.



Instruments traditionnels utilisés dans la musique mandingue (Atelier Kangaba)

La place et le rôle du griot

Les griots, qui sont des musiciens, des conteurs et des gardiens de la tradition orale, jouent un rôle crucial dans la musique mandingue. Ils sont responsables de la transmission de l'histoire, de la généalogie et des valeurs culturelles des peuples mandingues à travers les générations. Les griots utilisent la musique et la parole pour raconter des histoires épiques, célébrer les héros et les événements historiques, et offrir des conseils et des enseignements moraux.

La musique, la danse et le chant ne se limitent pas au simple divertissement dans la culture malienne : ils occupent une place essentielle dans l'ensemble des rituels, des célébrations et des événements sociaux.

Présents à chaque moment de la vie, ils s'adaptent à chaque contexte, donnant naissance à des formes d'expression spécifiques. Par exemple, les chasseurs utilisent musique et danse comme moyens de protection contre les esprits nyama, considérés comme dangereux lorsqu'un animal est abattu. Il existe également des chants destinés aux travaux collectifs, ainsi qu'aux cérémonies de mariage, de funérailles, ou encore aux rites d'initiation.

La société malienne traditionnelle repose sur une structure hiérarchique rigide, organisée en trois grandes catégories ou « castes » : les nobles, les artisans et les descendants d'anciens captifs. Parmi les artisans, dont les métiers sont transmis de génération en génération, figurent les griots — véritables maîtres de la parole. À la fois musiciens, orateurs et chroniqueurs, ils perpétuent l'histoire et les traditions par la voie orale. En chantant des épopées et en louant les familles nobles, ils exercent un pouvoir symbolique majeur : celui de la parole publique, que les nobles eux-mêmes ne peuvent prendre, en raison de leur statut. Le lien entre le griot et la famille noble à laquelle il est attaché est souvent étroit, parfois même ambivalent. L'un d'eux affirme ainsi : « Si un roi était vaillant, c'est parce que le griot qui était auprès de lui voulait qu'il le soit. S'il l'était, c'est parce qu'il avait à ses côtés un griot honnête et fort, capable de lui insuffler ce courage. »

La caste des griots est endogame : la musique y est une affaire de famille. Les hommes y jouent des instruments, chantent ou prennent la parole en public, tandis que les femmes se distinguent particulièrement par leurs talents vocaux. La musique griotique est profondément respectée et admirée à travers toute la société, occupant une position comparable à celle de la musique classique en Europe. Si les règles traditionnelles sont aujourd'hui plus souples, la majorité des musiciens maliens contemporains sont issus de lignées de griots. Toutefois, de nouveaux courants émergent également, portés par des artistes extérieurs à cette caste, comme le célèbre Salif Keita.

La musique mandingue est également marquée par une grande diversité de styles et de genres. Parmi les plus connus, on trouve le **jeliya**, qui est la musique des griots, et le **dununba**, qui est une musique de danse accompagnée de tambours dunun et de djembés. D'autres styles incluent le **soli**, le **kassa** et le **soko**, chacun ayant ses propres caractéristiques rythmiques et mélodiques.



Griot du peuple soussou (Guinée, vers 1905 - photo de François-Edmond Fortier)

Et aujourd'hui ?

La musique mandingue a eu une influence significative sur la musique africaine et mondiale. Elle a inspiré de nombreux artistes et genres musicaux, du blues et du jazz à la musique pop et électronique contemporaine. Des musiciens mandingues renommés, comme Toumani Diabaté, Ballaké Sissoko et Salif Keita, ont contribué à populariser cette musique à l'échelle internationale.

Sous l'impulsion de ténors du genre comme Youssou N'Dour, le genre se modernise et s'actualise à partir des années 1970/1980.

Aujourd'hui, la musique mandingue continue d'évoluer et de s'adapter aux changements sociaux et culturels. Elle reste une source d'inspiration et de fierté pour les peuples mandingues et un témoignage de la richesse et de la diversité des traditions musicales africaines.

Fiche en partie inspirée de l'article *La musique mandingue* d'Olga Velichkina, publié sur le site de l'Éduthèque de la Philharmonie de Paris ([La musique mandingue - Edutheque](#))

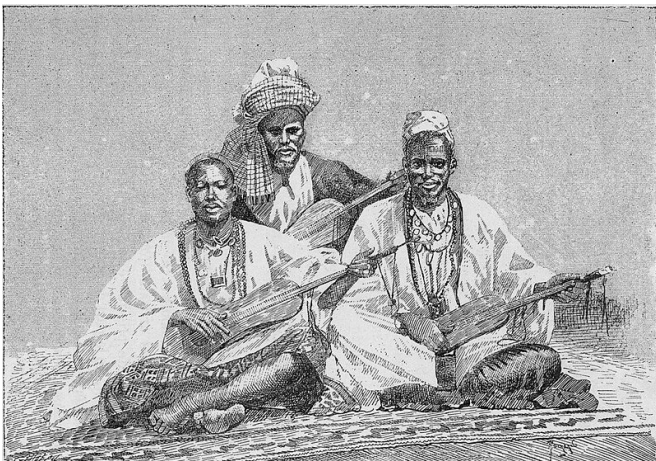
La thématique du concert

Le rôle du griot dans la société africaine : les mutations d'une figure-clé

Tous les peuples d'Afrique n'ont pas de griots mais ceux qui en ont en sont fortement marqués. La place du griot moderne se perçoit comme celle du relais social, liant et lien social, mais parfois image renvoyant au passé. Elle est décrite dans la charte de Kurukan Fuga qui a posé les grands principes devant régir la vie du grand peuple mandingue dans toutes ses composantes et sur tous les aspects.

On est griot par sa naissance, son sang, donc par son père. Être griot ce n'est pas un métier, c'est une existence humaine. Faire le griot, c'est autre chose car c'est une attitude sociale, professionnelle et économique aujourd'hui.

Dans cet article, je vais expliquer le rôle du griot dans la société africaine et ses différentes mutations.



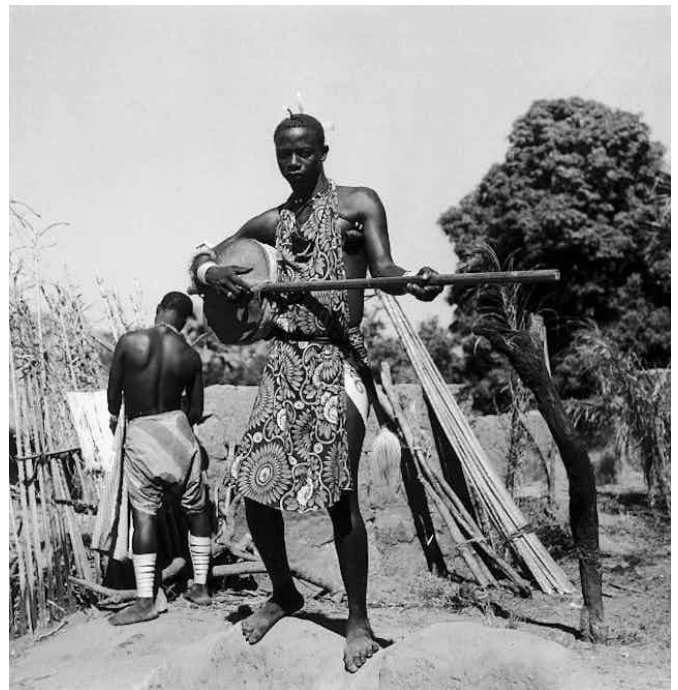
L'espace familial comme lieu de transmission, de formation et de formatage

En découvrant les instruments de musique, l'enfant griot apprend la vie des hommes, de la nature et des astres. C'est pourquoi ceux parmi eux qui deviennent épopistes ou légendistes sont de vraies bibliothèques humaines et des encyclopédies ambulantes, après un long et rigoureux apprentissage durant lequel pères, mères, oncles et aînés formateurs deviennent de véritables maîtres qui, à travers chaque gamme, leur révèlent les secrets de la vie et de l'Histoire.

La cour de la maison des griots est un centre de performances orales où les interdits langagiers sont rares, même si le code de la bienséance oratoire y est respecté. Elle prépare le griot à tenir en haleine le public pour le galvaniser. On naît griot mais on se forme à la performance oratoire auprès des siens, on apprend à battre le tambour et à le construire, à chanter dans les cérémonies, à danser en public et à exceller en gastronomie dans la finesse des relations qui se tissent entre mère et fille en cuisine.

En observant un joueur de kora en public (la vraie kora originelle, pas celle domptée par les lois de la musique occidentale faite avec des clés de réglages), on remarque ses pauses pour accorder son instrument entre deux morceaux. Ces moments ne sont jamais ni silencieux, ni chantés mais parlés. C'est le lieu de philosopher sur la vie, de récompenser les méritants par les mots, de rappeler les liens sociaux et de réguler les tensions sociales.

Le griot est formé à comprendre l'Humain dans toute sa psychologie. Tout ce processus commence dès sa naissance. Plus qu'un lieu de formation, la maison du griot est un laboratoire de vie, un lieu de formation de la personne dans son rapport à sa famille, à son rôle social et à sa fonction artistique, médiatique et politique.



Un griot sénégalais vers 1950-1960 (Photo de Michel HUET)

Griot et politique

La fonction politique du griot est évidente dans la charte de Kurukan Fuga en son article 43 :

« (...) Balla Fasséké Kouyaté est désigné grand chef des cérémonies et médiateur principal du Mandéen. Il est autorisé à plaisanter avec toutes les tribus, en priorité avec la famille royale. (...) »

Dans la vie de tous les jours, en Afrique de l'Ouest, notamment au Sénégal, il est le maître de cérémonie et peut apporter de la légèreté dans sa parole même avec le roi ou le président. Durant les grandes mutations vécues en Afrique après

les chocs historiques et parfois violents liés à la colonisation, l'esclavage et l'islamisation, le griot a gardé cette place dans l'espace social, religieux et associatif rural.

Dès l'accès à l'indépendance, les partis politiques ont gardé cette fonction de maître de cérémonie pour le griot à côté de l'animation artistique et de l'annonce de l'événement. Parallèlement, à la disparition des rois africains, suite aux guerres coloniales, les guides religieux devenus les nouveaux leaders sociaux ont gardé cette fonction de relais de la parole pour le griot grâce à leur connaissance de l'écologie sociétale. Dans toute l'Afrique de l'Ouest, les Cheikhs ont des griots comme conseillers introduisant et relayant à haute voix leur parole avec un micro à disposition.

Presque chaque leader politique au Sénégal est attaché à une forte figure du griot. Le président Léopold Sédar Senghor ne prenait jamais la parole en public, dans des meetings ou tournées, sans que sa cantatrice Yandé Codou Sène ne chantât pour « ouvrir » sa parole. El Hadji Mansour Mbaye incarne la figure du griot du Parti socialiste. Abdoulaye Mbaye Pekh occupait la même fonction pour le président Abdoulaye Wade de 2000 à 2012. Il est aussi le griot maître de cérémonie pour le Khalif général des Mourides au Sénégal. (...)

Du griot au communicateur traditionnel Médiation sociale moderne

Le griot a gardé son statut social, mais sa place a évolué dans ses relations avec le groupe. Si certains le traitent avec dédain, tous acceptent sa place comme puissance artistique et sociale. Il s'est adapté à l'espace urbain avec son mode de communication moderne. Le téléphone ayant remplacé l'annonce du tambour, le musicien ayant suppléé le troubadour, le griot s'est mis au service des radios et télévisions pour offrir son talent inné adossé à sa stature qui le valide et le valorise.

Dans les sports ayant un ancrage traditionnel comme la lutte, les reporters sont d'abord les griots, car leur connaissance du tissu social, leur maîtrise des généalogies, leur ancrage culturel sans fard occidental les mettent en cohérence avec la langue de retransmission qui est la langue locale. Les journalistes professionnels n'ayant pas cette maîtrise ont la portion congrue dans ces émissions.

De même, le griot occupe le rôle de maître de cérémonie des événements à enjeu patrimonial et même des défilés militaires, car il rappelle les épopées qui valorisent l'histoire du peuple. Il devient « communicateur traditionnel » pour reprendre l'expression en vogue et consacrée par laquelle il se désigne lui-même. Ce rôle nouveau est une aubaine pour les gouvernements et les hommes politiques qui peuvent le mobiliser comme relais communautaire lors des grandes

campagnes de vaccination par exemple ou lors des crises politico-sociales. Le communicateur traditionnel est souvent un employé d'un groupe de presse. Il peut même, comme Bécaye Mbaye au Sénégal, présenter le journal en langue nationale.

Au Mali, les grandes émissions culturelles comme, le Grand Sumu, mettent en valeur le griot dont les interventions durant le programme donnent une couleur africaine à un format occidental. Ici, le griot n'est pas attaché à une famille ou un village mais est chroniqueur, consultant ou animateur. Cette nouvelle fonction en fait une star moderne et le ramène aux événements sociaux qu'il valorise par sa présence. (...)



Griots, musiciens du haut Sénégal, 1890 (NY Public Library)

Ambiguïté d'un rôle

Dans la perception commune, en Afrique de l'Ouest, le rôle du griot est assez ambigu aujourd'hui. Autant une grande marge de la population se glorifie d'avoir un griot traditionnellement attaché à sa famille, lors des événements sociaux, autant dans le discours public, le caractère désuet de sa fonction et son « oisiveté » sont souvent critiqués. Ceci découle d'une situation née du travail salarié, car l'acquisition de la solde à la fin du mois a donné à l'individu une place jamais occupée avant en Afrique.

De ce fait, le griot qui demande et à qui on donne est perçu comme un simple laudateur au service des donateurs alors que dans la société traditionnelle, sa fonction d'historien, de médiateur social, de généalogiste, de musicien et d'artisan, lui conférait un statut de travailleur au même titre que chacun. Il était aussi productif que les autres. Pourtant, les métiers comme la musique, la percussion, le chant, destinés normalement au griot, sont aujourd'hui pratiqués par ceux qui sont issus d'autres catégories dites nobles tels que Salif Keita au Mali.

La place du griot dans la société traditionnelle a donc fortement évolué. Il revendique sa double place tant sur le plan traditionnel qu'universitaire.

Des griots comme Youssou N'Dour valorisent cette fonction grâce à leur succès planétaire et revendiquent leur appartenance familiale, se vantant même d'être les porteurs des valeurs positives que draine la mémoire vive de l'Afrique. Par contre, d'autres cachent même parfois l'origine de leur nom de griot et s'inventent des arbres généalogiques vite démontés par leurs proches.

Toutefois, le griot, craint pour sa parole qui a une capacité de nuisance terrible, a toujours une place prépondérante auprès des plus hautes autorités religieuses comme politiques. On trouve à l'Assemblée nationale du Sénégal et de beaucoup de pays d'Afrique de l'Ouest, des députés dont la seule qualité est d'être griots. Sa place est par ailleurs essentielle pour des communautés faiblement scolarisées, encore fortement attachées à leur patrimoine culturel immatériel et ancrées dans l'oralité.

Article de Massamba Gueye, chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, publié le 3 avril 2023 sur le site internet de The Conversation (<https://theconversation.com>)

[Lien vers l'article : Rôle du griot dans la société africaine : les mutations d'une figure clé](#)



Pratiquer

Cette chanson s'appelle Tounga, ce qui veut dire « l'aventure » et c'est un hommage à tous les voyageurs, tous les aventuriers. En résumé, ça dit que sur ta route de l'aventure, il y aura des complications, tu rencontreras des obstacles, mais la bénédiction et les conseils de tes parents vont te protéger. Ça parle du courage de partir à l'aventure, mais aussi de respect, d'humilité, d'ouverture, de la famille et de garder l'espoir malgré les difficultés.



[Tounga](#)

Auteur¹, compositeur², interprète³ :

.....

.....

.....

Quels instruments as-tu repérés ?

.....

.....

.....

.....

.....

Caractère du morceau :

Coche la bonne réponse

Musique

- ◊ Vocale
- ◊ Instrumentale

Style musical

- ◊ Classique
- ◊ Jazz
- ◊ Rock
- ◊ Pop
- ◊ Electro
- ◊ Rap
- ◊ Musique du monde
- ◊ Autre :

Le tempo

Le tempo est la vitesse ou la pulsation d'exécution d'un morceau, ou plus exactement la fréquence de la pulsation. Ce battement régulier sert de base pour construire le rythme.

Ecoute attentivement le morceau et retrouve le tempo qui le caractérise :

- ◊ Largo (lent)
- ◊ Andante (posé)
- ◊ Moderato (modéré)
- ◊ Allegro (vif, joyeux)
- ◊ Presto (rapide, brillant)
- ◊ Prestissimo (très rapide)

Tes émotions

Que ressens-tu à l'écoute du morceau ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Discutes-en avec la classe et compare tes découvertes !

Auteur¹ : Personne qui écrit les paroles d'une chanson.

Compositeur² : Personne qui crée la musique.

Interprète³ : Musicien dont la spécialité est de réaliser un projet musical donné.

Paroles : *Tounga*

Né wato yalla, né wato la Guinée
(Moi je m'en vais marcher, voyager vers la Guinée)

Né wato yalla, né wato Faransi
(Moi je m'en vais marcher, voyager vers la France)

Né wato yalla, tounga ma da m'bé lon
(Moi je m'en vais marcher, l'aventure ne connaît ton statut social)

Babaa
(Mes parents, je vous demande votre bénédiction)

Né wato yalla, né wato Sénégal
(Moi je m'en vais marcher, voyager vers le Sénégal)

Né wato yalla, né wato America
(Moi je m'en vais marcher, voyager vers l'Amérique)

Né wato yalla, tounga ma da m'bé lon
(Moi je m'en vais marcher, l'aventure ne connaît ton statut social)

Babaa
(Mes parents, je vous demande votre bénédiction)

Saba dunié sirala, m'bili ando so yé sirala
(Sur ta route de l'aventure, tu rencontreras des obstacles)

Moulodo yo bonyé wolona doua wou wo bonyé
(Mais la bénédiction et les conseils de tes parents te protégeront)

Naninfa n'deya fonyena londo niwa lé tounga déla
(Maman et papa m'ont dit un jour que si je pars à l'aventure...)

Nanifa n'deya fonyena londo n'dewa né taama n'déla
(Maman et papa m'ont dit un jour que si je m'en vais marcher...)

Koya to, foyé tu suba ya to
Fonyé sabali fonyé n'kere man kiri
O konygni yere ma jigui dunuya Ko
a mina n'kotena kononaban babaa
(Il me faudra laisser de côté la colère,
l'amertume et la rancune,
Il y a des choses qu'il nous faut accepter
dans l'aventure,

Je devrai parfois faire face au mépris et il me faudra pardonner,
Je devrai garder mon sang-froid et rester humble,
Si j'arrive à retenir tous ces conseils et à les respecter, je ne regretterai pas mon aventure)

Aloula folidi, toungara denou aloula folidi
(Je vous salue, vous les aventuriers)

Aloula baro dji, toungara denou a dola baro dji
(Je vous salue, vous les enfants de l'aventure)

Ngoni wala tounga ladi, I ka don sege mbe tounga
(Si tu pars à l'aventure, tu rencontreras parfois la souffrance)

Jon maya doumbé tounganna, sabounyouma doumbé tounganna
(Quand tu pars seul à l'aventure, certains chercheront à tirer profit de ta situation
Mais dans ton aventure tu rencontreras aussi l'espoir)

Wa tounga na, n'faransi tounga na
(Pars à l'aventure en France)

Wa tounga na, la Guinée tounga na
(Pars à l'aventure en Guinée)

i kana nyéna di kana nyéna i wolon'fa ko
(Mais n'oublie pas ton père)

i kana nyéna i kana nyéna i wolon'na ko
(Mais n'oublie pas ta mère)



Activités transversales pour les élèves du primaire

Traditions orales et instruments de musique africaine

1. Compétences visées

Éducation culturelle

- Découvrir des expressions culturelles variées et leurs fonctions sociales.
- Expérimenter des pratiques artistiques.

Français

- S'exprimer oralement, de manière claire et créative.
- Écouter, comprendre et interagir dans des situations de communication.

EPC

- Comprendre des pratiques culturelles d'autres sociétés.
- Développer l'écoute et le respect.

2. Objectifs pédagogiques

Les élèves seront amenés à :

- découvrir les traditions orales africaines ;
- apprendre à reconnaître et à décrire différents instruments de musique mandingues ;
- comprendre le rôle du griot dans la société ;
- développer la créativité et l'expression orale ;
- renforcer la coopération et le travail d'équipe ;
- explorer les traditions orales et le rôle des griots en Afrique de l'Ouest.

3. Déroulement

A. Le griot et son instrument

1. Introduction

Montrer des images ou des vidéos :

- de la [kora](#)
- du [balafo](#)
- du [n'goni](#)

Le corps est souvent façonné dans du bois ou unealebasse (gourd) recouverte d'une peau tendue, généralement de chèvre, comme un petit tambour. Le manche long et mince porte entre quatre et six cordes, souvent en nylon ou fil de pêche, sans frettes. On joue le n'goni en pinçant les cordes avec les doigts, ce qui produit un son clair et mélodieux.

2. Atelier Créatif

Fabrication d'un instrument simple : les élèves peuvent fabriquer un petit balafo avec des bouteilles en plastique et des baguettes en bois.

- Collecte des matériaux :
 - Récupérer plusieurs bouteilles en plastique de la même taille.
 - Trouver des baguettes en bois pour servir de maillets.
 - Préparer de l'eau et un entonnoir.
- Préparation des bouteilles :
 - Remplir chaque bouteille avec une quantité différente d'eau pour obtenir différentes notes. Plus il y a d'eau, plus le son sera grave.
 - Bien fermer les bouteilles après avoir ajouté l'eau.
 - Les élèves peuvent décorer les bouteilles avec des autocollants, de la peinture ou du ruban coloré pour personnaliser leur instrument.
- Création du cadre :
 - Disposer les bouteilles en ligne sur une surface stable, comme une table ou un banc.
 - S'assurer qu'elles soient bien alignées et espacées uniformément.
- Fabrication des maillets :
 - Sélectionner des baguettes en bois droites et lisses, d'environ 20 à 30 cm de long et 1 à 2 cm de diamètre.

- S'assurer qu'elles sont assez solides pour frapper les bouteilles sans se casser.
- Si les baguettes en bois ne sont pas suffisamment épaisses, envelopper une petite partie d'une extrémité avec du ruban adhésif (et de la laine ou du tissu, éventuellement) pour créer une tête de maillet.
- Les élèves peuvent décorer les maillets avec des marqueurs, de la peinture ou des autocollants pour les rendre plus attrayants.
- Test et ajustement :
 - Frapper doucement les bouteilles avec les baguettes en bois pour produire des sons.
 - Ajustez la quantité d'eau dans chaque bouteille si nécessaire pour obtenir les notes souhaitées.
- Jeu et exploration :
 - Encourager les élèves à expérimenter avec différents rythmes et mélodies.
 - Ils peuvent jouer ensemble pour créer une petite musique ou suivre une mélodie simple.

B. Jeu de rôle – transmission d'histoires comme un griot

Matériel nécessaire

- Instruments fabriqués (balafons en bouteilles)
- Espace de présentation
- Accessoires optionnels (costumes)

Étapes

1. Formation de groupes

- Diviser la classe en petits groupes de 3 à 5 élèves.
- Chaque groupe choisira un nom pour sa troupe de griots.

2. Invention de l'histoire ou de la chanson

- Chaque groupe invente une courte histoire ou une chanson.
- L'histoire ou la chanson doit inclure des éléments culturels, historiques, appris lors du concert et/ou des activités précédentes.

3. Préparation de la présentation :

- Les élèves préparent leur récit ou leur chanson en répétant leur texte et en coordonnant les frappes sur les balafons.
- Ils peuvent ajouter des gestes, des mimiques, ou des mouvements pour rendre leur présentation plus vivante.

4. Présentation devant la classe :

- Chaque groupe présente son histoire ou sa chanson en musique devant la classe.
- Les autres élèves écoutent attentivement et peuvent poser des questions à la fin de chaque présentation.

5. Discussion et réflexion :

- Après toutes les présentations, organiser une discussion sur le rôle des griots dans les sociétés traditionnelles.
- Poser des questions telles que :
 - Pourquoi les griots étaient-ils importants ?
 - Quelles qualités un bon griot doit-il avoir ?
 - Comment notre histoire ou chanson pourrait-elle être transmise à d'autres générations ?

Activités transversales pour les élèves du secondaire

Découverte de l'Afrique de l'Ouest, ses traditions, sa culture, sa musique

1. Compétences visées

Éducation culturelle

- Identifier et décrire des éléments d'une œuvre ou d'une pratique artistique, ici la musique et les instruments d'Afrique de l'Ouest.
- Relier une production artistique à un contexte culturel, historique et social, par exemple le rôle des griots et la transmission orale.
- S'exprimer de manière créative à partir d'une expérience artistique, par le carnet de voyage sonore ou une création hybride.

Français

- Produire un écrit personnel et descriptif à partir d'une expérience vécue, comme le concert ou l'écoute d'un morceau.
- Prendre la parole, écouter autrui et reformuler ses idées dans un échange collectif.
- Utiliser un vocabulaire précis pour décrire, comparer et expliquer, notamment autour des sons, émotions et instruments.

EPC

- Interroger la notion de culture, d'identité et d'appartenance à partir de situations concrètes.
- Développer une réflexion sur l'interculturalité, le respect des différences et le dialogue entre traditions.
- Argumenter et débattre de façon raisonnée sur des questions comme « Peut-on mélanger toutes les cultures ? ».

2. Objectifs pédagogiques

Les élèves seront amenés à :

- découvrir les traditions orales africaines ;
- apprendre à reconnaître et à décrire différents instruments de musique mandingues ;
- comprendre le rôle du griot dans la société ;
- développer la créativité et l'expression orale ;
- renforcer la coopération et le travail d'équipe ;
- explorer les traditions orales et le rôle des griots en Afrique de l'Ouest.

3. Déroulement

A. Retour d'écoute et découverte

1. Échange collectif (oral)

Questions :

- Qu'avez-vous ressenti pendant le concert ?
- Quels sons, instruments ou moments vous ont marqués ?
- Avez-vous perçu des différences par rapport à la musique occidentale ?

2. Présentation du contexte culturel et musical

- Carte de l'Afrique de l'Ouest : situer le Mali, la Gambie, la culture mandingue.
- Rôle des griots dans la société ouest-africaine : présenter brièvement les traditions orales en Afrique, en expliquant comment les histoires et la musique sont transmises de génération en génération (voir fiches dans ce dossier pédagogique).
- Présentation des instruments : djembé, kora, balafon, n'goni... : montrer, éventuellement, des images ou des vidéos de :
 - de la [kora](#)
 - du [balafon](#)
 - du [n'goni](#)

Le corps est souvent façonné dans du bois ou unealebasse (gourd) recouverte d'une peau tendue, généralement de chèvre, comme un petit tambour. Le manche long et mince porte entre quatre et six cordes, souvent en nylon ou fil de pêche, sans frettes. On joue le n'goni en pinçant les cordes avec les doigts, ce qui produit un son clair et mélodieux.

3. Ecoute active (ou relecture de moments du concert)

- Analyse collective de 1 ou 2 morceaux : rythme, instruments, voix, langue...
 - Objectif : faire parler les élèves sur ce qu'ils entendent et ressentent.

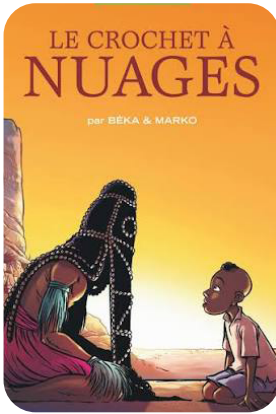
B. Création du carnet de voyage sonore

- Chaque élève crée une double page comme dans un carnet de voyage, avec :
 - une description subjective du concert (émotions, ambiance, souvenirs) ;
 - un zoom sur un instrument entendu, avec un petit texte et une illustration ;
 - une carte mentale ou un petit schéma reliant Afrique/Europe, traditions/modernité.
 - Présentation des carnets devant la classe (facultatif).
- Pour cette activité, les élèves pourront s'aider des informations contenues dans ce dossier pédagogique.
- Pour aller plus loin : proposer aux élèves d'imaginer un instrument hybride entre un instrument africain et européen, ou une composition de leur cru (dessin + description).

C. L'importance de l'art, de la culture, de l'identité.

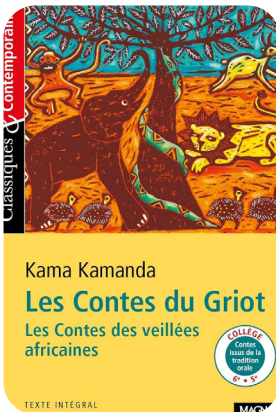
- Se poser la question sur ce qu'est la culture, du point de vue de chacun et faire des recherches pour voir ce que représente ce mot.
- Une fois que l'on est au clair avec le mot « culture », on peut se poser la question de la place de la culture du pays d'origine de chacun. Les élèves documentent cela avec des recherches personnelles.
- On peut, ensuite, se poser la question de la place de la culture du pays où l'on vit et se renseigner sur ce qu'elle représente pour sa population.
- Dans quelle mesure l'art et la culture peuvent nous aider à fonder notre identité ? Comment faire quand notre pays d'origine et le pays où l'on vit ne sont pas les mêmes ?
- Faire le lien entre la culture de son pays et la culture du pays où l'on se trouve (la Belgique) et voir comment ces deux cultures s'entremêlent ou pourraient s'entremêler.
- Pousser le débat plus loin : Peut-on mélanger toutes les cultures ?
 - Discussion autour de l'interculturalité, de la préservation des traditions et de la création artistique.

Un peu de lecture



UNE AVENTURE EN PAYS DOGON : LE CROCHET À NUAGES, Béka & Marko, Ed. Dargaud, 2011.

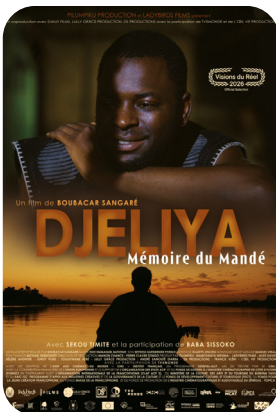
Jeune dogon, Amakala s'inquiète de la sécheresse qui sévit dans sa région. Prendra-t-elle bientôt fin ? Les indices laissés par le chacal sacré présagent du contraire et le crochet à nuages forgé par le père de Léména, son meilleur ami, ne semble pas vouloir agir. N'écoulant que son cœur et sans attendre les résultats de la danse pratiquée par les masques, le garçon dérobe l'objet destiné à faire tomber la pluie. Tandis que son vol crée la panique au village, il tente sans succès de faire pleuvoir depuis le sommet d'une falaise. Il ignore qu'il est observé lorsque, épuisé, il dissimule le crochet entre des rochers. L'outil ayant de nouveau disparu, Amakala va devoir le retrouver afin d'assurer l'avenir des siens... Porté par le dessin juvénile et attrayant de Marko, dont la mise en couleurs rend également bien l'atmosphère sahélienne, Le crochet à nuages constitue une lecture vivifiante et plaisante : croyance dans les esprits, pouvoir des chamans, tabous, pratiques culturelles et usuelles, liens de parenté... tout y est !



LES CONTES DU GRIOT : LES CONTES DES VEILLÉES AFRICAINES, Kama Sywor Kamanda, Ed. Magnard, 2005.

Si les contes, que ce soient ceux de Perrault et de Grimm, font partie intégrante de notre littérature et de notre culture, ceux des autres continents - et en particulier ceux de l'Afrique - restent à découvrir... Les contes du griot de Kama Kamanda nous initient ainsi à d'autres modes de vie, nous font partager des aventures avec d'autres animaux, d'autres personnages que ceux auxquels nous sommes habitués : les enfants volent des mangues, les singes se disputent avec les tortues... L'Afrique y est omniprésente avec ses légendes, ses croyances et sa féerie qui nous entraînent dans un univers merveilleux plein de naïveté, de sincérité et de fantaisie.

Ces contes des veillées africaines issus de la tradition orale et magnifiquement retranscrits par Kama Kamanda seront l'occasion pour les élèves de découvrir la structure narrative spécifique du genre. Et parce qu'ils sont très courts, ces textes peuvent facilement être lus et expliqués au cours d'une séance.



DJELIYA, MÉMOIRE DU MANDÉ, Boubacar Sangaré (scénario/réalisation), 2026, 112 min.

Sékou Timité a une ambition : suivre la voie d'un père qu'il n'a jamais connu pour devenir un Djeli, un griot, ces gardiens de la mémoire orale en Afrique de l'Ouest. Seul de la fratrie à s'intéresser à l'art en désuétude du griot, il laisse sa famille et son village malien derrière lui et part se confronter au monde sur les routes du légendaire Empire mandingue.

De la Côte d'Ivoire au Burkina Faso, du Mali au Sénégal, Sékou rencontre des maîtres griots et des anonymes, écoute des récits de guerre, de migration, de croyances et de résistance. Tiraillé entre ses envies de grandeur, les besoins matériels de sa famille et le temps long de l'apprentissage, il se confronte aux obstacles d'un présent parfois chaotique et croise sur son chemin les plus grands griots de la région ou de simples individus en prise avec le quotidien. Son voyage initiatique devient le portrait poétique d'une Afrique de l'Ouest à la recherche de sa mémoire commune.



CULTURE CREW / ÉQUIPE CULTURE

LES ÉLÈVES AU CŒUR DE L'ORGANISATION D'UN CONCERT JM AVEC DES ARTISTES DE LA SCÈNE BELGE !

Les Jeunesses Musicales offrent aux jeunes une **expérience unique de responsabilisation et de développement personnel** à travers l'organisation d'un concert dans leur établissement. Encadrés par leurs enseignants, des artistes et des professionnels du secteur culturel, ils prennent en charge toutes les étapes du projet : de la conception à la réalisation.

Inspiré du modèle des Culture Crew du nord de l'Europe, ce projet offre aux jeunes une immersion inédite dans le monde de la culture et du spectacle vivant. Les participants peuvent **décrocher un certificat valorisant leur expérience**, ouvrant des portes vers des événements tels que des festivals.

OBJECTIFS PRINCIPAUX

- Intégrer la culture dans la vie scolaire en impliquant activement les élèves
- Favoriser le développement de la responsabilité et de l'autonomie
- Découvrir les métiers de la culture et acquérir des compétences en gestion de projet
- Encourager l'expression personnelle, la collaboration et l'initiative
- Sensibiliser les jeunes aux enjeux de l'organisation événementielle et culturelle

LES 4 ÉQUIPES

Le projet repose sur quatre équipes d'élèves encadrées par un enseignant référent et accompagnées par les JM :

- **WELCOME CREW** : accueil des artistes, gestion du public, logistique
- **COMM CREW** : communication, promotion, réseaux sociaux, visuels
- **TECHNI CREW** : aspects techniques (son, lumières, scène, matériel)
- **SPONSORS CREW** : recherche de moyens et de partenariats non-financiers

BÉNÉFICES POUR LES ÉLÈVES

- Participation active à un projet culturel concret et motivant
- Acquisition de compétences en gestion, communication et techniques événementielles
- Valorisation personnelle et développement de l'autonomie
- Découverte des métiers du spectacle et du management culturel
- Expérience certifiée
- Opportunités de rencontres avec des artistes et des professionnels du secteur

AVANTAGES POUR L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

- Un projet pédagogique structurant et clé en main
- Implication des élèves dans la vie culturelle de l'école
- Favorisation de l'entraide, du dialogue et de la cohésion sociale
- Accompagnement tout au long du projet par des professionnels
- Intégration des activités aux attendus pédagogiques du PECA

Et si votre école se lançait ?

Rejoignez l'aventure Culture Crew et offrez aux élèves une expérience inoubliable qui les prépare au monde professionnel tout en dynamisant la vie scolaire !



ETHNO WALLONIA-BRUSSELS

Découvrir et s'immerger dans le monde vibrant des musiques traditionnelles du monde grâce à Ethno.

Ethno World est un programme emblématique des Jeunesses Musicales Internationales (JMI), créé en 1990 et aujourd'hui présent dans plus de 40 pays. Il met à l'honneur les musiques folk et traditionnelles en réunissant des jeunes talents (18-30 ans) afin de faire perdurer ce patrimoine culturel précieux, tout en favorisant une créativité spontanée. Ethno contribue également à la transmission des musiques de tradition orale, à une époque où ce mode d'apprentissage tend à disparaître, et participe ainsi à la préservation de la diversité des cultures et des identités musicales. Depuis 2024, Ethno Wallonia-Brussels prend la forme d'une résidence artistique d'une semaine et réunit chaque année une vingtaine de musiciens venus des quatre coins du monde. Chaque participant est invité à enseigner au groupe un morceau issu de sa culture musicale ou d'une tradition qui lui est chère. Deux mentors artistiques, musiciens folk-trad expérimentés, accompagnent les participants dans l'apprentissage des mélodies d'oreille. Véritable espace d'échange culturel et musical, riche sur le plan humain, cet ensemble éphémère se produit chaque année dans le cadre de festivals tels Les Polysons à Huy, Hide & Seek / Muziekpublique à Bruxelles et Les Sentiers de Sart-Risbart.

Cette initiative contribue également à valoriser la pratique des musiques traditionnelles en Belgique, en s'adressant notamment aux jeunes musiciens qui manquent souvent de structures pour développer leur pratique. Cette dynamique s'inscrit dans un mouvement plus large de mise en valeur du patrimoine musical wallon, déjà porté en Belgique francophone par des projets comme Melchior (IMEP). Enfin, l'implantation d'un Ethno en Fédération Wallonie-Bruxelles permet de rejoindre un réseau international et de contribuer à l'essor de l'intérêt des jeunes pour les musiques folk et traditionnelles à l'échelle mondiale.

Pour toutes les infos pratiques (dates, lieux, inscriptions, conditions de participation...), rendez-vous sur ethno.world/ethno/wallonia-brussels



IMAGINE BELGIUM

Depuis 2009, les Jeunesses Musicales organisent un grand concours pour les jeunes talents du nord comme du sud du pays : Imagine Belgium !

Le programme Imagine Music Experience, créé par les JM International, se déroule dans 9 pays (Belgique, France, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Suède, Norvège, Hongrie, Macédoine du Nord et Zimbabwe) et est ouvert aux musiciens âgés de 13 à 21 ans, en solo ou en groupe, qui jouent leurs propres compositions. Tous les styles de musique sont les bienvenus : rock, pop, classique, jazz, électro, rap... Chaque expérience vise à aider les jeunes musiciens à se rapprocher de leur plein potentiel grâce à des ateliers, des jams et des concours.

Imagine Belgium commence par une présélection en ligne pour toute la Belgique. Les jeunes artistes soumettent leurs projets musicaux via un formulaire et le jury sélectionne 8 projets les plus prometteurs pour participer à la finale. Les candidats sélectionnés sont invités à participer à deux journées de finales ! Au programme : workshops, jam sessions, photo shoot, répétitions, mais aussi des moments d'échanges, de détente et de partage informels

Imagine est bien plus qu'un concours car tous les finalistes ont la chance de se produire sur scène, de recevoir des conseils de professionnels, de rencontrer et de partager leur musique avec d'autres jeunes artistes...

Mais il y a aussi de nombreux prix à gagner (avec le soutien de Sabam et Playright) et la chance de représenter la Belgique lors de la finale internationale, des sessions d'enregistrement, des coachings personnalisés, des invitations à jouer lors des finales Imagine France, Pays-Bas ou d'autres pays...

Pour toutes les infos pratiques (dates, lieux, inscriptions, conditions de participation...) : rendez-vous sur la page jeunessesmusicales.be/imagine-belgique/

Les JM au service de l'éducation Culturelle, Artistique et Citoyenne

Les Jeunesses Musicales (JM) veillent depuis plus de 85 ans à offrir aux jeunes l'opportunité de s'ouvrir au monde, d'oser la culture et de découvrir leur citoyenneté par le biais de la musique. Cette année encore, elles renouvellent pleinement leurs engagements. Invitant les jeunes à non seulement pratiquer la musique, à rencontrer des œuvres et des artistes de qualité, mais également à enrichir leurs connaissances culturelles et musicales, les JM viennent inévitablement faire écho tant aux attendus du Parcours Éducatif Culturel et Artistique des élèves (PECA) qu'aux objectifs d'en faire de vrais Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires (CRACS). Ces invitations prennent forme à travers l'action quotidienne des JM au sein des écoles et ce par l'organisation de concerts et d'ateliers

Concerts en école, quels objectifs ?

Ces concerts permettent la découverte d'un large éventail d'expressions musicales d'ici et d'ailleurs, classiques et actuelles, et de sensibiliser les jeunes à d'autres cultures, modes de vie et réalités sociales. Les spectacles sont soutenus et suivis d'un riche échange avec les artistes qui participent à une action culturelle, éducative et citoyenne auprès des jeunes.

En poussant les jeunes à adopter un regard sur le monde à travers la musique, les JM les aident à développer leur esprit critique, à façonner leur sens de l'esthétisme, mais également à forger leur propre perception d'eux-mêmes. Au travers de ces deux objectifs principaux, les JM contribuent à l'épanouissement des élèves et leur éclosion en tant que citoyen responsable de ce monde. Enfin, elles jouent un rôle primordial quant à la reconnaissance professionnelle de jeunes talents et leur plénitude artistique.

Contact

Anabel Garcia
Responsable pédagogique
a.garcia@jeunessesmusicales.be

www.jeunessesmusicales.be

En classe : les dossiers pédagogiques

L'accompagnement pédagogique fait partie intégrante de la démarche artistique JM. Pour chaque concert, des extraits sonores et visuels du projet ainsi que des pédagogiques sont mis à la disposition des enseignants sur notre site, www.jeunessesmusicales.be et en total libre accès.

Le dossier pédagogique invite les jeunes à s'exprimer, se poser des questions, « se mettre en projet d'apprentissage » avant et après le spectacle et invite aussi les enseignants à transférer les découvertes du jour dans le programme suivi en classe sous les formes de projets interdisciplinaires ou d'activités ponctuelles de croisement. De plus, chaque sujet développé dans les dossiers pédagogiques est construit à partir du message véhiculé par la démarche artistique des artistes et donne aux jeunes une riche matière à penser pouvant alimenter des cercles de réflexions.

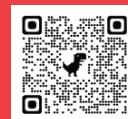
“

La musique donne
une âme à nos cœurs
et des ailes à la pen-
sée. PLATON

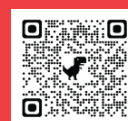
”



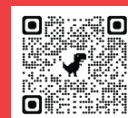
La Fédération Wallonie-Bruxelles est une institution compétente sur le territoire de la région de langue française et de la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Ses compétences s'exercent en matière d'Enseignement, de Culture, de Sport, de l'Aide à la jeunesse, de Recherche scientifique et de Maisons de justice.



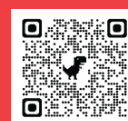
Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'agence chargée des relations internationales Wallonie-Bruxelles en soutien à ses créateurs et entrepreneurs. Elle est l'instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.



PlayRight est une société de gestion collective et de perception de droits voisins de tout artiste-interprète qui collabore à l'exécution d'une œuvre enregistrée, distribuée, diffusée, retransmise ou copiée en Belgique. Elle les répartit ensuite entre les artistes interprètes affiliés.



La Sabam est une société coopérative qui a pour mission la gestion et la perception des droits d'auteur pour ses membres, qu'elle leur répartit ensuite équitablement. Quiconque crée une composition originale ou écrit les paroles d'une chanson est un auteur. Chaque auteur est libre d'y adhérer.



Sabam For Culture promeut, diffuse et développe le répertoire de la Sabam sous toutes ses formes. Tant les membres que des organisations peuvent bénéficier des soutiens qu'elle accorde. Tous les dossiers sont soumis aux commissions Culture qui sont responsables pour Sabam For Culture.

